

De n'avoir pas aimé la vertu toute nue !
Ah ! Barcine, en effet, tu m'as trop obéi ;
Ton courage était bon, ton devoir l'a trahi.
Que ta rébellion m'eût été favorable !
Qu'elle m'eût garanti d'un état déplorable !
Si quelque espoir me reste, il n'est plus aujourd'hui
Qu'en l'absolu pouvoir qu'il te donnait sur lui.
Ménage en ma faveur ce cœur que tu possèdes,
Et d'où provient le mal que vienne le remède.

Il sort avec Albin.

BARCINE (*seul*).

Hélas ! comment paraître aux regards d'un ami,
Après l'avoir, au fond, indignement trahi.

SCÈNE V.

POLYEUCTE, NÉARQUE, BARCINE, POLYNICE.

POLYEUCTE.

C'est trop verser de pleurs, il est temps qu'ils tarissent :
Que votre douleur cesse et vos plaintes finissent ;
Malgré les faux avis par vos dieux envoyés,
Je suis vivant, mon frère, et vous me revoyez.

BARCINE.

Le jour est encor long ; et, ce qui plus m'effraie,
La moitié de l'avis se trouve déjà vraie ;
J'ai cru Sévère mort, et je l'apprends ici.

POLYEUCTE.

Je le sais ; mais enfin j'en prends peu de souci.
Je suis dans Méliène ; et, quel que soit Sévère,
Votre père y commande, et l'on m'y considère ;
Et je ne pense pas qu'on puisse avec raison
D'un cœur tel que le sien craindre une trahison.
Plus rare est son mérite, et plus je le contemple,
Plus j'admire....

SCÈNE VI.

Les précédents. CLÉON.

CLÉON.

Seigneur, Félix vous mande au temple ;
La victime est choisie, et le peuple à genoux ;
Et, pour sacrifier, on n'attend plus que vous.

POLYEUCTE.

Va, nous allons te suivre. Y venez-vous, mon frère ?

BARCINE.

Et plus je réfléchis, et plus je considère,
Plus je me sens d'avis de ne le point revoir.